



Chaire de recherche du Canada  
en citoyenneté et gouvernance

Université   
de Montréal

## RÉFLEXIONS SUR LE COUPLE IDÉES-INTÉRÊTS DANS L'EXPLICATION DES CHANGEMENTS POLITIQUES

**Denis SAINT-MARTIN**

**Working Paper 06-02**

**[www.cccg.umontreal.ca/working\\_paper\\_06-02\\_DSM](http://www.cccg.umontreal.ca/working_paper_06-02_DSM)**

**CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA  
EN CITOYENNETÉ ET GOUVERNANCE  
Département de science politique  
Université de Montréal**

**©2006 par Denis Saint-Martin. Tous droits réservés.**

**Ce texte a été présenté lors d'une conférence donnée par Denis Saint-Martin, le 16 janvier 2006 à l'Université de Montréal.**

Denis Saint-Martin

[Denis.saint-martin@umontreal.ca](mailto:Denis.saint-martin@umontreal.ca)

## *Réflexions sur le couple idées-intérêts dans l'explication des changements politiques*

### *Les idées : une variable indépendante?*

- remettre en question la possibilité de considérer les idées comme des variables indépendantes dans l'analyse des changements politiques
- recherche récente qui a voulu ramener les idées au centre de l'analyse s'est attaquée au concept d'intérêt - concept qui a été une variable indépendante 'maîtresse' en politique comparée. On a substitué les intérêts par les idées, mais on a gardé la logique causale associée au concept d'intérêt. Et aussi préserver la conception (erronée à mon avis) qui voit les intérêts et les idées comme étant deux choses indépendantes, distinctes l'une de l'autre.
- la thèse : relation entre les idées et les intérêts n'en est pas une de causalité. On ne peut pas arbitrairement accorder une primauté ontologique au monde des idées ou au monde des intérêts matériels, au matérialisme ou à l'idéalisme.
- que les idées causent les intérêts ou vice versa, n'est pas la question la plus intéressante. Au lieu d'avoir une *approche de causalité* en ce qui concerne les idées et les intérêts, on doit plutôt avoir une *approche constitutive* : il faut voir comment les idées sont constitutives des intérêts. Il faut problématiser la conception matérialiste des intérêts et voir comment ceux-ci sont aussi construits par les idées.

### *Pourquoi les idées maintenant?*

- parler de la critique qui s'est développée autour de la théorie des choix rationnels (CR).
- les approches cognitives, centrées sur les idées, devenues plus présentes à cause de raisons politiques et théoriques. (1) sur le plan politique, et aussi empirique, on peut d'abord parler de la construction de l'UE – processus qui dans une large mesure a donné naissance au concept de gouvernance. La gouvernance parle de réseaux, de partenariat, de collaboration et fait appel à des instruments de régulation *soft*, qui mettent l'accent non pas sur la coercition, mais sur l'apprentissage, l'expertise, le *benchmarking*, les standards, les valeurs, etc. Et c'est dans ce sens-là qu'on a pu parler de l'UE non pas comme d'un État, mais comme un système de gouvernance cognitif ou communicationnel - système qui gouverne par la diffusion des normes et idées parce qu'il ne peut pas gouverner par les attributs d'un État traditionnel.
- (2) sur plan théorique, la montée des approches « cognitives » fait partie de toute la critique que l'institutionnalisme-historique a développé à l'endroit de la théorie des choix rationnels (questionne le processus de formation des intérêts dans l'approche des choix rationnels et dans les théories d'économie politique d'inspiration marxiste)
- intérêts ne sont pas objectivement 'donnés' par la structure mais politiquement construits par des acteurs stratégiques dans des contextes institutionnels et

historiques – contextes qui varient et qui sont sources de contraintes, mais aussi d’opportunités et de changement

- approches cognitives développées contre la conception essentiellement matérialiste des intérêts en politique

### ***Une conception matérialiste des intérêts***

- les choix rationnels et les analyses marxistes partagent une position ontologique commune. Les deux accordent une primauté ontologique au matérialisme par rapport à l’idéalisme, i.e. que la structure détermine la superstructure
- pour ceux qui adoptent une conception matérialiste des intérêts - les idées, les normes, la culture, etc. ne sont que des « écrans de fumée » stratégiques que les acteurs rationnels utilisent pour maximiser leurs intérêts. Dans ce contexte, les idées sont vues comme des « hameçons » comme l’a déjà écrit Kenneth Shepsle (*ideas as hooks*)
- cela veut dire que peu importe le contexte, peu importe la situation dans laquelle ils sont situés, les acteurs connaissent déjà leurs intérêts. Ils connaissent déjà leurs préférences

### ***Intérêts exogènes et épistémologie positiviste***

- dans la théorie des choix rationnels, les intérêts sont définis de façon *exogène* au contexte. Les intérêts sont en quelque sorte définis *hors de la situation* dans laquelle l’acteur se situe. Les intérêts des acteurs sont donnés par leur position dans la base matérielle de la société
- on retrouve ici une position épistémologique de type positiviste selon laquelle il existe une réalité objective – une réalité matérielle qui existe indépendamment de la conscience des acteurs eux-mêmes

### ***Structure-Agency***

- dans la conception matérialiste des intérêts, on retrouve une position théorique qui, dans le débat en sociologie autour de la dichotomie entre acteurs et structures - tout le débat sur la notion de *agency* en anglais – on retrouve une tendance qui fait généralement pencher l’approche des choix rationnels du côté de la structure plutôt que de l’agent
- acteur dont la complexité sociale est extrêmement réduite. Acteur sans grande liberté d’action. Sorte de robot instrumental et maximisateur qui ne sert qu’à porter des intérêts et une identité largement définis par la structure

### ***Cognitifs minimalistes et maximalistes***

- il y a dans la recherche des cognitifs minimalistes et maximalistes. En gros, les minimalistes préservent le cadre analytique du choix rationnel mais ont plus ou

moins directement recours aux idées, qu'ils conçoivent comme des ressources stratégiques que les acteurs utilisent pour parvenir à leurs fins. Dans ce type d'étude, les idées sont éphémérales par rapport aux intérêts. Les intérêts sont antérieurs par rapport aux idées

- du côté des cognitifs maximalistes, on rejette l'épistémologie positiviste et ses postulats matérialistes. On ne pense pas que les facteurs matériels aient une existence indépendante qui serait séparée par rapport à l'existence des interprétations que les acteurs se font de la réalité qui les entoure
- on part de l'idée que la connaissance est socialement construite et que la théorie est intrinsèquement réflexive. Il y a un fossé entre les concepts et la réalité. On ne peut pas connaître ou se représenter de manière directe la réalité parce que la connaissance du réel passe par la médiation de notre conscience. Ce qui anime la recherche, c'est la méthode interprétative. On est donc aux antipodes du positivisme. C'est une approche qui repose sur la dimension intersubjective des relations politiques en général
- la philosophie est celle d'une constitution mutuelle dans laquelle aucune unité d'analyse – acteur/structure – n'est réduite à l'autre. L'intérêt des acteurs est endogène à l'interaction avec la structure sans qu'aucun des deux (acteur ou structure) n'ait la primauté analytique sur l'autre. Tout se passe par le biais de la pratique et des normes qui donnent sens à l'action. En l'absence de ce cadre de pratique, de cette structure normative, les actions seraient dénuées de sens
- dire un mot sur l'identité. L'identité est construite de façon relationnelle. L'identité fournit une image de l'autre en même temps qu'elle projette le soi. Par son identité, l'acteur ouvre un espace de prédictibilité. C'est parce que tel acteur a telle identité qu'il se comporte de telle façon et non de telle autre. L'identité remplit donc une fonction essentielle: elle précise un 'stock d'intérêts' et de préférences eu égard aux choix d'action dans un domaine particulier et aux acteurs spécifiques. Un acteur ne comprend les autres que via les identités qu'il leur attribue. On n'est donc pas forcément maître de son identité. Certains prétendent qu'on peut même en devenir esclave.

***On peut recenser au moins 4 grandes façons (du moins en politique publique) de voir comment les idées influencent la politique :***

- 1) Le rôle des idées dans la réduction de l'incertitude. Mark Blyth montre dans son livre comment les idées ont un rôle constitutif dans la formation de intérêts, surtout quand les acteurs se retrouvent devant une situation de grande incertitude, une situation hors de l'ordinaire, où on ne peut pas facilement faire appel au passé pour tirer des leçons, comme la Grande Dépression par exemple. En fait, on peut dire que plus on est devant une situation d'incertitude, plus les idées sont susceptibles de jouer un rôle important dans la formation de nos intérêts. Car, devant ce type de situation, qui est radicalement nouveau, on ne sait pas quels sont nos intérêts ou nos préférences
- 2) dans la construction de coalition de soutien – ici les idées servent à redéfinir les intérêts des acteurs et elles servent aussi à contester l'ordre politique, à délégitimer des institutions existantes

- 3) les idées peuvent agir comme une sorte de mappemonde (*blueprint*), plan d'architecture pour construire de nouvelles institutions
- 4) et enfin, une fois institutionnalisées, les idées engendrent la stabilité et facilitent les jeux de coordination entre acteurs en permettant aux acteurs d'anticiper le comportement des autres.

***Conclusion: la logique causale, une cause perdue?***

- problème de cette littérature - aborde les idées sous l'angle du pouvoir relatif qu'elles ont en termes de causalité. Ce qu'on est intéressé à tester, c'est le pouvoir causal des idées. Mais penser en termes de logique causale semble une cause perdue. Cela nous rend incapable de définir un véritable agenda de recherche qui serait original en ce qui concerne les approches cognitives car on continue de traiter les idées et les intérêts, et aussi les institutions, comme des variables en concurrence. Il y a toujours une forme de dualisme entre intérêts et idées qui n'est pas productive
- mon argument n'est pas que les idées sont plus importantes que les intérêts ou qu'elles sont autonomes des intérêts. Le point est plutôt que les intérêts ont un impact déterminant à cause des idées qui les constitue. Les idées sont constitutives des intérêts. La question n'en est pas une de causalité mais du caractère constitutif des idées par rapport aux intérêts

\* \* \*